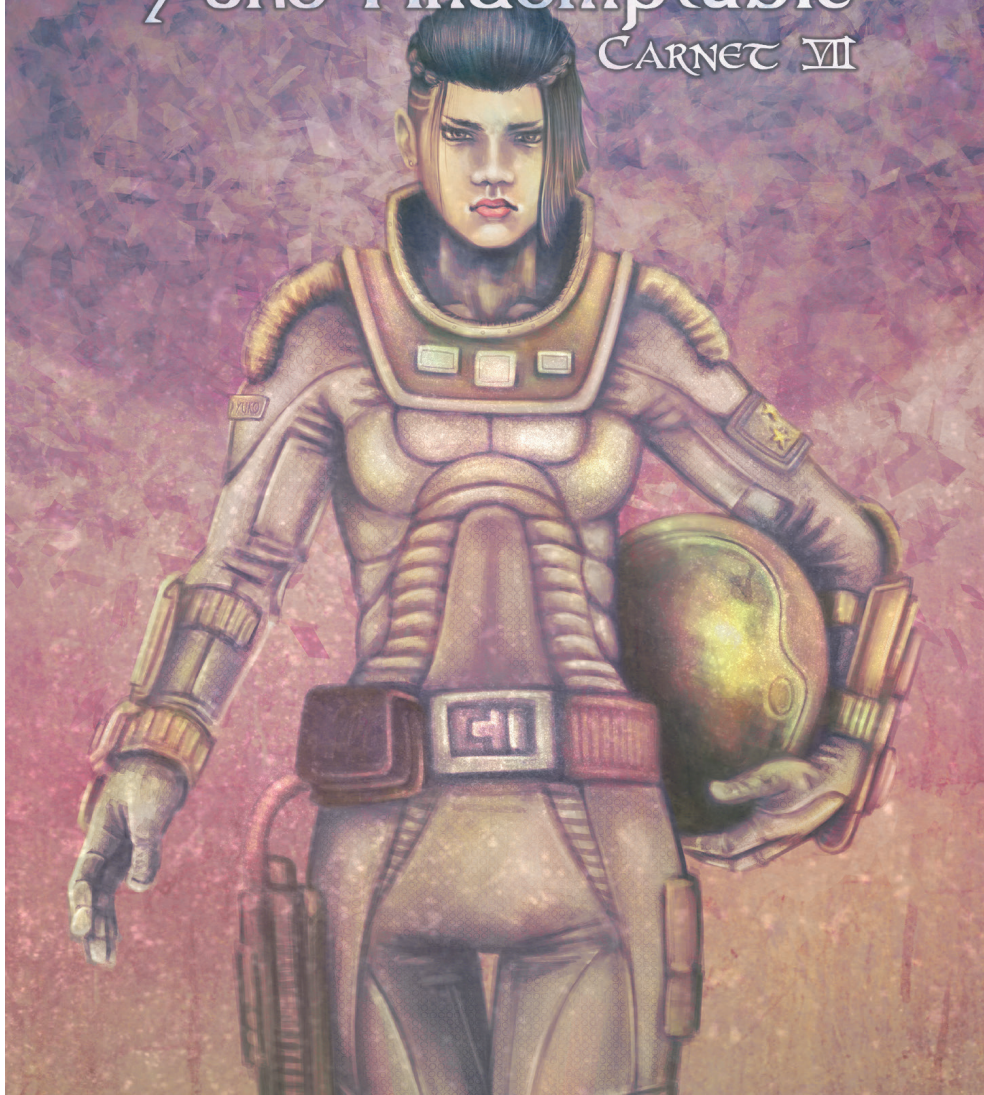


Jean-Marc DOPFFER

Le Cycle de Barcil

Yuko l'Indomptable

CARNET VII



Extrait 2 : chapitre 7

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 7

Sa première sortie spatiale, Yuko s'en souvenait avec une singulière limpidité. Jeune soldat, tout juste sortie des classes, elle ne respirait que pour voyager toujours plus loin. Son affectation aux forces spéciales l'avait guère satisfaite. Ce qui brûlait au cœur de la plus petite cellule de son corps, c'était l'obsession d'intégrer l'Escouade des Confins, le mythique groupe né aux premières heures de la conquête spatiale. C'était l'Escouade des Confins qui ouvrait la voie aux colons ; c'était l'Escouade des Confins qui garantissait leur sécurité ; c'était l'Escouade des Confins encore qui luttait contre la piraterie spatiale.

Alors Yuko s'était empressée de postuler auprès des autorités pour rejoindre l'escouade.

Après avoir, entourée de ses camarades de promotion, suivi les premières sessions de formation de combat spatial, elle avait rongé son frein en écoutant les consignes du sergent instructeur. Son nom lui avait échappé, non ses enseignements.

L'épreuve aussi attendue que redoutée de la première sortie dans l'espace des stagiaires présidait à la remise des insignes. Elle conditionnerait leur habilitation à rejoindre les troupes spatiales. Malgré tous les enseignements et les entraînements, la réalité du terrain trierait les stagiaires plus sûrement que n'importe quel algorithme d'intelligence artificielle. Soit les novices se jetteraient dans le vide sidéral, soit la terreur les clouerait au seuil du sas et briserait leurs rêves.

L'alignement des stagiaires, engoncés dans leurs scaphandres, tressaillait à la moindre injonction de l'instructeur. Tous étaient disposés devant les sas du satellite de formation. Fébriles, les élèves étaient prêts à l'éjection. Yuko avait inspiré une grande goulée d'air. L'odeur aseptisée du scaphandre répondait à l'inanité du vide cosmique. Même le goût de sa salive lui avait paru fade.

Avec un air provocateur, l'instructeur avait coupé le module gravitationnel. L'impesanteur s'était aussitôt emparée des stagiaires, les avait mélangés comme des fœtus de paille dans l'espace réduit du satellite. Le satellite avait ressemblé à une fourmilière dans laquelle on aurait donné un coup de pied. Les élèves avaient dû mesurer chacun de leurs mouvements pour dompter leurs trajectoires et conserver un équilibre dans ce nouveau monde aux repères tridimensionnels.

Le sergent instructeur avait égrainé ses consignes de sa voix rendue nasillarde par la transmission radio.

— Dans l'espace, la valeur des soldats se dévoile par elle-même. Ainsi, vous suivrez la trace des anciens et vous vous plierez à la tradition de l'Escouade des Confins... dans l'intimité de vos peurs et de vos convictions.

Il y eut une secousse : les sécurités venaient d'être désactivées.

— Votre objectif est clair : localiser et intercepter une balise gravitant à proximité. Vos insignes sont fixés sur sa coque. À vous de les décrocher.

L'instructeur longea la rangée des stagiaires, leur administrant à chacun une tape d'encouragement dans le dos.

— Vous partirez de ce module en stagiaires, cria-t-il dans son micro, vous y reviendrez en soldats.

La paume posée sur le métal froid, Yuko s'était accordée un moment de recueillement.

Les visages des membres de sa famille avaient défilé devant ses paupières closes. Ses racines, bien ancrées dans la terre de ses ancêtres, l'avaient pourtant de tout temps poussée vers les hauteurs. Chaque instant de sa vie l'avait dirigée vers ce moment. Ses jeux d'enfant et ses rêves d'adolescente avaient guidé ses pas vers les étoiles, forgé son esprit pour ce saut dans le néant.

Derrière sa main, l'infini gouvernait ; derrière sa main, l'aventure l'appelait.

La première, Yuko avait manœuvré le système de sécurité de l'écoutille. La porte s'était ouverte d'un coup d'un seul, vidant le satellite de ses bruits mécaniques, aspirant sa chaleur.

Les pupilles dilatées, les mains agrippées sur les poignées, elle avait contemplé l'ouverture. Puis elle s'était élancée et le rond noir chargé d'étoiles l'avait happée comme pour une seconde naissance.

Les directives aux stagiaires tombaient comme des coups de bâton.

— Conservez toujours un œil sur vos données vitales et contrôlez la localisation de vos camarades. Eux seuls feront de vous des soldats encore en vie à l'issue de la mission.

Les premiers instants avaient saisi Yuko de froid. Mais le système de survie du scaphandre avait rapidement compensé la chute de température et l'avait catapultée dans un état de plénitude. À présent parfaitement apaisée, la combinaison, le matériel de propulsion ne pesaient plus rien sur ses épaules. La sensation de frottement de l'armature sur ses membres était aussi douce qu'une caresse. Yuko s'était immédiatement sentie chez elle dans le vide. La sensation de liberté qu'elle avait éprouvée était tout à la fois naturelle et sans limite.

Les données vitales affichées dans la visière de son scaphandre étaient stables.

Le signal de la balise, filant à un tir de phaser, était encore faible. Sans les systèmes d'autoguidage – désactivés pour l'épreuve –, il leur faudrait à tous les stagiaires se fier à leur instinct et leur sang-froid pour s'orienter sans s'égarer. Yuko avait balayé le panorama et avait foncé en avant. Le propulseur l'avait emportée dans l'obscurité comme dans un flot visqueux.

Simple point en arrière, le satellite de formation tournoyait. Les stagiaires enveloppaient l'engin tel un essaim. Les reflets azur de Barcil s'accrochaient à la coque chromée du module, aux silhouettes à l'errance maladroite. Certains, avait constaté Yuko, tétanisés par le froid mordant de la peur étaient pétrifiés devant leur pas d'éjection. Ceux-là, s'était-elle dit, elle ne les reverrait plus, relégués aux troupes de terre.

Elle, elle était déjà loin, lancée à l'assaut des profondeurs scintillantes. Elle avait écrasé un bouton de son scaphandre et avait aussitôt ressenti une nouvelle poussée fulgurante dans son dos.

L'œil rivé à ses contrôles, Yuko avait surveillé de près ses données vitales. La tension nerveuse grimpait subrepticement. Elle avait contrôlé la rectitude de son cap avec une attention infinie. Enfin, perdu dans l'obscurité, le reflet de la balise avait accroché son regard. Elle était arrivée si vite que son scaphandre l'avait percutée dans un terrible choc. La bulle de sa visière s'étoila sous la violence de l'impact. Imperméable à toute forme de peur ou de mesure, Yuko avait inspecté la rangée d'insignes fixés à la coque. Comme un phare dans la nuit son matricule avait miroité sur l'un deux. Sa main s'était refermée, avide, sur ce morceau de métal qui représentait tant pour elle.

Désormais, elle était l'un d'eux. L'un des membres de l'Escouade des Confins.

Les consignes du sergent instructeur continuaient de pleuvoir dans ses oreillettes.

— Le premier qui abandonne quelque chose dans l'espace aura droit à dix jours d'arrêt. Un objet à la dérive est plus dangereux qu'un mauvais calcul de trajectoire. Il constitue une bombe à retardement pour ceux qui nous succéderont.

Son objectif atteint, Yuko était restée agrippée à la balise en attendant que les autres stagiaires la rejoignent. Puis, comme ceux-ci continuaient de s'égarer tous azimuts à la recherche du module, elle avait réactivé à fond la commande de son propulseur dorsal. Elle avait continué sa course vers l'inconnu.

Ses oreilles sélectives avaient filtré les injonctions de l'instructeur, n'avait laissé pénétrer dans son cerveau que la pulsation régulière de son cœur et son souffle produisant une légère buée sur sa visière.

En bruit de fond, elle avait entendu hurler l'instructeur alors qu'elle se perdait dans l'obscurité de l'espace. Il avait martelé la fréquence générale d'une voix furieuse. Ordres et menaces, rien n'y avait fait pour la ramener auprès des autres stagiaires. Ainsi, dans son accès de rage, son surnom d'Indomptable avait explosé dans son casque. L'instructeur l'avait baptisée au milieu d'une bordée de jurons, et ce surnom l'avait suivie tout au long de sa carrière.

— Qu'est-ce que tu fous ? tonna soudain la voix de Derekas.

À contrecœur la capitaine extirpa son regard de ses souvenirs et jeta un coup d'œil en arrière. Derekas gesticulait tout près de l'écoutille, fixé à la coque du Sélène. La bulle de son casque lui donnait l'aspect d'une mouche.

— Oh, t'as fini tes conneries ?

— Tu ne vas pas me lâcher cinq minutes, non ?

Laissant Derekas à sa colère, Yuko pressa le bouton de sa radio. Un bip strident mit un terme aux récriminations du caporal, la rendit tout à son ivresse.

L'univers dans toute sa profondeur s'offrait à elle.

Voler encore un moment de sérénité, retirée du temps. Yuko se sentait à sa place dans ce néant. Tout cela, le vide et son obscurité, l'infini et ses galaxies, lui rappelait à quel point leur vie à tous était misérable et insignifiante. Vidée de la compréhension fondamentale des mystères universels. Tout allait si vite là-bas et pourtant, vu de Barcil, tout semblait figé dans une immobilité si parfaite. Ce spectacle des nébuleuses tissant le ciel, une nature que l'homme n'avait pas encore eu le pouvoir de souiller, personne avant longtemps ne pourrait l'embrasser aussi voluptueusement qu'elle le faisait à cet instant.

Fascinant, envoûtant, absurde.

Que se passait-il là-bas que jamais personne ne connaîtrait ?

Tandis que son propulseur dorsal l'emmenait toujours plus loin dans l'abysse, un rire terrible, massif comme un roc, l'emporta. Des spasmes incontrôlables empreints d'exaltation, de peur et de frustration.